Quelle(s) édition(s) de la Cyclopædia les encyclopédistes ont-ils utilisée(s).

Irène Passeron

▶ **To cite this version:**

Irène Passeron. Quelle(s) édition(s) de la Cyclopædia les encyclopédistes ont-ils utilisée(s).. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, 2006, RDE (40-41). hal-00361460

HAL Id: hal-00361460
https://hal.science/hal-00361460

Submitted on 15 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelle(s) édition(s) de la *Cyclopædia* les encyclopédistes ont-ils utilisée(s) ?

Préhistoire de la préhistoire de l'Encyclopédie

La petite synthèse qui suit est tirée de Wilson, p. 63 et suivantes du chapitre « la préhistoire de l'*Encyclopédie* » et de Louis-Philippe May, « Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie* », *Revue de synthèse,* février-décembre 1938 en cinq livraisons.

Janvier 1745 : Godefroy Sellius propose à Le Breton la traduction de la *Cyclopædia*

Février 1745 : John Mills et Sellius s'engagent à fournir à Le Breton une traduction, revue et augmentée, de la *Cyclopædia*, en 4 volumes de texte plus un volume de 120 planches.

25 février 1745 : Le Breton obtient un privilège pour 20 ans.

5 mars 1745 : contrat entre Le Breton, Mills et Sellius

Printemps 1745 : premier Prospectus proposant quelques articles traduits (ATMOSPHERE, FABLE, SANG, …)

7 août 1745 : rupture à coups de canne sur la tête entre Le Breton et Mills. Le Breton jugera ses traductions inutilisables.

18 octobre 1745 : Le Breton s'associe avec Briasson, David l'aîné et Laurent Durand.

21 janvier 1746 : promulgation du renouvellement du privilège de février.

27 juin 1746 : traité avec des libraires avec De Gua (D'Alembert et Diderot témoins) suivi d'un dîner (porté pour 44 livres)

3 août 1747 : rupture du contrat avec De Gua

16 octobre 1747 : signature du contrat avec D'Alembert et Diderot.

Du décembre 1745 au 31 décembre 1746 (« Livre de dépense et recette… pour le *Dictionnaire* de Chambers et Harris », L.-P. May, p. 31-35), par ordre d'entrée sur le « Livre », sans tenir des frais des libraires :

Sellius a touché	400+72+120+108
« Dalembert » a touché	105+84+114+105+180+150+63+60+120+105+183+75+240+58 +105+78+97
De Gua a touché	198+198+198+162+234+165+180+90+57+500+500+500+21+500 +71+192+308+356
Diderot a touché	60+30+15+90+120+120+405+135+120+336+75+132
Colins a touché	120+135+127+90+165+120
« Eidouz » a touché	150+150+165+150+150+75+75+33
Toussaint a touché	135+120+90+90+100+45+67
Jault a touché	90+67+45+72+22
Clairaut a touché	105+60+60+105+45+150
Saint-Valeri a touché	120+60
Simon	120+58
La Borie	24

Les libraires ont acheté le *Dictionnaire de Trévoux,* le *Moreri*, le *Dictionnaire de commerce*, des œuvres de Wolff, ont payé des repas, des fiacres… mais nous n'avons en 1746 nulle part mentionné d'achat de la *Cyclopædia*...

Puisque D'Alembert dit dans sa lettre au marquis d'Adhémar que l'on peut dater de mai-juin 1746 « si je n'avois tous les jours une certaine tâche d'ecriture a faire, qui est la traduction d'une colomne par jour du dictionnaire anglois des arts (c'est ce que je vous ay dit qui me vaut trois louis par mois) je serois actuellement homme de lettres sans plume ny ancre. », et dans la même lettre parlant de Diderot « des engagemens qu'il a contractés icy avec des libraires pour des traductions du Dictionnaire anglois de medecine & du Dictionnaire anglois des arts », et que le « Livre de dépenses… pour le *Dictionnaire* de Chambers et Harris » mentionne en date du 2 décembre « payé pour solde de la traduction à M. Diderot », on peut penser que toutes les sommes que j'ai récapitulées ci-dessus sur l'année qui nous intéresse, 1746, ont été

données par les libraires en échange de traductions ou de retraductions, pour l'essentiel au moins.
Le contrat du 27 juin précisait que si D'Alembert et Diderot le jugeaient nécessaire, ils pouvaient demander la retraduction de certains articles, que les libraires paieraient et que l'abbé De Gua recevrait à partir du 1er août 1746, 500 livres par mois, dont il pourrait déléguer partie.
Un rapide calcul nous montre que si une colonne par jour pendant un mois (30 colonnes) rapporte 3 louis, c'est-à dire 72 livres, les libraires payaient la traduction 1 louis ou 24 livres pour 10 colonnes, ou encore 12 livres pour 5 colonnes, ce qui peut expliquer les multiples de 12. Si D'Alembert ne faisait que les articles de physico-mathématiques, il n'avait peut-être que des bouts de colonnes, qu'il se faisait payer régulièrement ce qui expliquerait les chiffres différentset nombreux. Les libraires n'ayant pas de raison d'avoir payé des traductions qui ne seraient pas mentionnées sur ce livre, on a donc ici la liste potentielle de traducteurs, en y ajoutant, peut-être, Mills. Si les traducteurs travaillaient simultanément, plusieurs exemplaires de la *Cyclopædia*ont donc dû être utilisés, et rien ne dit qu'ils aient été identiques.

Les multiples éditions de la Cyclopædia
Yoichi Sumi (*Mélanges,* voir bibliographie en fin de glane) a bien montré que l'édition qui a servi de base à la traduction française est postérieure à 1738, et qu'il s'agit très probablement de la cinquième de 1742 dont il semble qu'il y ait plusieurs formes. Philip Stewart a donné une liste des éditions dans RDE 12, p. 94-95. Rappelons brièvement cette liste, un peu complétée, en donnant pour numéro d'édition ce qui figure sur la page de titre.

1. 1728, 2 vol. London
2. 1738, 2 vol. London

Les 3e, 4° et 5° se superposent chronologiquement. Chambers meurt en 1740. Selon Abraham Rees dans l'édition de 1779, la 3° serait de 1739, la 4° de 1741 et la 5° de 1746, ce qui ne correspond pas aux dates mentionnées sur les exemplaires :

3. 1740, 2 vol. Dublin (Richard Gunne, etc.). La troisième édition semble rare, la British Library mentionne sur son catalogue une « third edition corrected and amended » à cette date à Dublin, mais aussi une « third edition » présentée comme une « fourth » à Londres en 1741. Les additions séparées sont traitées dans le paragraphe suivant.
4. 1741, 2 vol. London (D. Midwinter, etc.) plus courante
5. 1741 et 1743, 2 vol. (D. Midwinter, etc. mais le etc. n'est pas identique pour les deux). L'Arsenal à Paris en possède un exemplaire et elle est assez courante. Mais attention, cette « fifth edition » est différente (texte, renvois) de celle également assez répandue, et que l'on trouve à la BnF-Tolbiac :
5. 1742, 2 vol., Dublin (Richard Gunne, etc.)

6. 1750, 2 vol., Londres (Innys)
7. 1751-52, 2 vol, Londres (Innys, etc.). En 1753 paraît à Londres un supplément en 2 vol.

Le Prospectus de 1745 parle de « quatre éditions qui se sont suivies rapidement depuis ce temps-là » (Sumi, *Mélanges* p. 413). Si l'on suppose que « ce temps-là » est celui de la première édition de 1728 et que les traducteurs ont travaillé sur la dernière, l'édition de base serait la cinquième. Rappelons qu'il est possible que toutes les traductions n'aient pas été faites sur la même édition, d'après le témoignage même de Le Breton cité par Sumi : « Ces

deux exemplaires [promis par Mills] ne sont pas encore arrivés, et il a fallu emprunter à Paris deux exemplaires pour commencer la traduction ».
L'affaire se complique car le succès de la *Cyclopædia* est tel qu'il existe plusieurs formes d'une même édition, un supplément séparé pouvant être imprimé et ajouté, il y a des éditions à Dublin et à Londres.
Un cas particulier est celui de l'exemplaire de la bibliothèque de l'Institut. Il s'agit de la seconde édition parue à Londres en 1738 chez Midwinter, etc. Sa particularité est qu'un cahier de 13 pages in-f°, non paginé, est cousu entre les lettres A et B. Ce cahier s'intitule simplement « Additions to the fourth edition of Cyclopædia » et contient toutes les additions des lettres A à Z. Un exemplaire séparé de ces « Additions » est mentionné sur le catalogue de la bibliothèque de Leeds, qui restitue l'éditeur et l'année [London, Midwinter, etc. 1741], peut-être parce que la quatrième édition est de 1741 et la cinquième de 1742.
Une collation plus systématique des différents exemplaires serait à faire, il n'est question ici que de quelques exemples, qui peuvent également servir de points de comparaison.
Toutes les comparaisons d'articles montrent que le texte de base est postérieur, au sens strict, à 1738. Le texte des articles est légèrement augmenté, mais surtout, les renvois sont bien plus nombreux.
L'édition a eu beaucoup de succès, mais les bibliothèques qui possèdent les éditions entre 1738 et 1743 (et qui devraient donc être la troisième, la quatrième et la cinquième) ne sont pas si fréquentes.
Y. Sumi a comparé des éditions candidates à être la source de la traduction, à savoir la [quatrième] édition à Londres de 1741 [chez Midwtinter, Senex, etc.] l'édition à Dublin de 1740, la [cinquième édition] à Dublin de 1742, l'édition à Londres de 1741-43, ce qui lui a permis d'éliminer cette dernière, identique à l'édition de 1738 pour le texte-même mais très lacunaire en renvois.
La BNF possède deux éditions de la *Cyclopædia*, celle à Londres, chez Midwinter, Innys et Rivington, with the supplement and modern improvements in one alphabet, by Abraham Rees de 1741-1743 (BnF-Arsenal), et la cinquième édition à Dublin, chezGunne, de 1742.
La bibliothèque de Leeds mentionne dans son catalogue la quatrième édition, à Londres, chez Midwinter, etc. en 1741 et les « Additions » qui sont donc entre 1741 et 1742.
La bibliothèque d'Oxford mentionne dans son catalogue la cinquième édition, *à Londres* [c'est moi qui souligne car cela signifierait que la cinquième édition a été imprimée à Londres et à Dublin en même temps], chez Gunne, de 1742, probablement celle, ou une de celles qu'ont utilisés les traducteurs et encyclopédistes (il n'est pas exclu qu'ils aient vérifié sur une édition plus récente de la *Cyclopaædia* au moment de rédiger)

Esquisse de bibliographie sur la *Cyclopædiaet l'Encyclopédie*.

FrancoVenturi 1954, *Le Origini dell'Enciclopedia in Inghilterra, Genova, 1954*
John Lough en 1968 dans *Essays on the* Encyclopédie *of Diderot and* D'Alembert (Oxford UP), et de nouveau en 1980 dans « The *Encyclopédie* and the Chambers's *Cyclopædia* » (SVEC n° 185, Oxford, p. 221-224) en montrant l'intérêt de ce travail de comparaison, avait estimé sa difficulté : « This would no doubt require several years of arduous toil devoted to comparing the two works article by article » (p. 221).
L.E. Bradshaw « Ephraim Chambers'*Cyclopædia* » dans Kafker *Notable Encyclopedias of the seventeenth and eighteenth centuries*, 1981, 194, p. 123-127

Philip Stewart a comparé les planches de la *Cyclopædia* et de l'*Encyclopédie* dans « Illustrations encyclopédiques : de la *Cyclopædia* à l'*Encyclopédie* », RDE 12, 1992 p. 72-98.
Paolo Quintili avait donné un premier élément d'analyse sur la mécanique dans « D'Alembert « traduit » Chambers. les articles de mécanique, de la *Cyclopædia* à l'*Encyclopédie* », RDE 21, 1996 p. 76-90.
Marie Leca-Tsiomis, dans son analyse détaillée d' *Ecrire l'*Encyclopédie (Oxford, 1999) a consacré un chapitre (p. 184-229) à la comparaison entre les deux encyclopédies et du *Trévoux*, fondée sur un corpus réduit mais très parlant.
RDE 37 qui contient la traduction de la Préface de la *Cyclopædia* et une analyse détaillée du travail de Chambers par M. Malherbe
Sciences, musiques, Lumières, *mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, « De la *Cyclopædia* à l'*Encyclopédie* : traduire et réécrire », 2002, p. 409-419, où Yoichi Sumi attire l'attention sur le Prospectus de 1745, qui n'est pas de Diderot et D'Alembert et l'évolution de quatre articles déjà traduits dans le Prospectus. On voit en particulier qu'ATMOSPHERE, qui n'a pas de désignant dans Chambers, ni dans le *Prospectus de 1745* obtient en 1751 un désignant (*Phys.*).
Le présent volume de RDE apporte de nouveaux points de comparaison.
La version numérique de la *Cyclopædia* de 1728 et des suppléments de 1753 est en ligne sur le site de l'université du Wisconsin :
http://digital.library.wisc.edu/1711.dl/HistSciTech.Cyclopaedia01 . Plus exactement, on y trouve :
Cyclopædia, or, An universal dictionary of arts and sciences : containing the definitions of the terms, and accounts of the things signify'd thereby, in the several arts, both liberal and mechanical, and the several sciences, human and divine : the figures, kinds, properties, productions, preparations, and uses, of things natural and artificial : the rise, progress, and state of things ecclesiastical, civil, military, and commercial : with the several systems, sects, opinions, &c : among philosophers, divines, mathematicians, physicians, antiquaries, criticks, &c : the whole intended as a course of antient and modern learning:
The First Volume (1728)
The Second Volume (1728)
A supplement to Mr. Chambers's cyclopædia: or, universal dictionary of arts and sciences. In two volumes: Vol. I (1753*)*
Vol. II (1753)